
Julien Abed, *La Parole de la sibylle. Fable et prophétie à la fin du Moyen Âge*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M^{me} Jacqueline
Cerquiglioni-Toulet, soutenue le 13 mars 2010 à l'université Paris-
Sorbonne

Julien Abed



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/85>

DOI : 10.4000/peme.85

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Julien Abed, « Julien Abed, *La Parole de la sibylle. Fable et prophétie à la fin du Moyen Âge* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 26 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/peme/85> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.85>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Julien Abed, *La Parole de la sibylle.* *Fable et prophétie à la fin du Moyen Âge*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M^{me} Jacqueline Cerquiglini-Toulet, soutenue le 13 mars 2010 à l'université Paris-Sorbonne

Julien Abed

RÉFÉRENCE

Julien Abed, *La Parole de la sibylle. Fable et prophétie à la fin du Moyen Âge*, thèse de doctorat préparée sous la direction de M^{me} Jacqueline Cerquiglini-Toulet, soutenue le 13 mars 2010 à l'université Paris-Sorbonne.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Mesdames et Messieurs Dominique Boutet (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Jacqueline Cerquiglini-Toulet (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Sylvie Lefèvre, rapporteur (professeur à l'université Columbia, New York), Jean-Yves Tilliette, rapporteur (professeur à l'université de Genève), Richard Trachsler (professeur à l'université de Göttingen) et Michel Zink, président du jury (professeur au Collège de France). Mention très honorable avec félicitations du jury.

- 1 Parvenu sur les rivages de Cumès, Énée a pénétré les territoires de l'Enfer pour s'enquérir de l'avenir que les dieux lui réservent. Sur le chemin du retour, la vieille femme qui l'y a accompagné prend la parole et évoque, dans un court récit, sa propre vie. Elle raconte comment, ayant refusé les avances d'Apollon, elle se vit offrir de la part du dieu la réalisation d'un vœu : elle désira vivre autant d'années qu'il y avait de grains de sable en sa main, mais, parce qu'elle avait oublié de demander une éternelle jeunesse, elle fut vouée à vieillir et à disparaître peu à peu, car son corps perdrait de sa vigueur jusqu'à l'anéantissement, pendant mille ans. Destinée à prophétiser, à faire

usage de sa parole, mais dans un corps vieillissant, la vieille femme, qui n'est autre que la sibylle de Cumes, s'exclame en un vers merveilleux : « On me reconnaîtra encore à ma voix ; c'est tout ce que les destins me laisseront ».

- 2 Le mythe du vieillissement de la sibylle et de la survie de sa voix est rapporté au XIV^e livre des *Métamorphoses* d'Ovide¹. Un traducteur et moralisateur anonyme d'Ovide, au milieu XIV^e siècle, relate à nouveau la légende en octosyllabes français. L'épisode d'Énée et de la sibylle y est interprété selon une grille d'équivalences typologiques, dans une moralisation où l'auteur livre « l'allegorie / que ceste fable signifie » (v. 973-1018) : la catabase figure la descente du Christ sur terre et en enfer, et la sibylle qui guide le héros troyen est l'image des prophètes qui annoncèrent la venue du Messie « mil ans ançois l'avenement » (v. 987). Dans le même temps, l'auteur n'oublie pas que la prophétesse se refuse à Apollon, dieu identifié au Christ depuis sa victoire sur le serpent Python racontée au livre I ; aussi une nouvelle moralisation (v. 1019-1066) identifie-t-elle la sibylle de Cumes à Judée, figure allégorique du peuple juif, et le vieillissement progressif du corps de la prophétesse est le signe de son ignorance de l'Incarnation.
- 3 Mais le livre XIV de l'*Ovide moralisé* réserve une surprise d'une autre taille que cette complexité allégorique. À la suite de la fable et de ses deux moralisations, l'auteur intercale un oracle obscur, long de 650 vers, la *Prophétie de la sibylle Tiburtine* (v. 1067-1716). Cet oracle pourrait illustrer la survivance de la sibylle, qui « ne peut être connue que par sa voix » : transgressant la réalité trop lisse des textes de la fable, sa parole s'immisce dans l'ordre de la réalité par le canal de la voix prophétique, annonçant tour à tour la venue du Christ, la succession des générations et le Jugement dernier. Loin de rester une créature de papier, la sibylle s'incarne dans une puissante oralité. La sibylle jaillit de l'Antiquité par un effet d'*evidentia* sonore, prescrivant par sa voix de fort calibre un regard vers l'Incarnation et la Fin du temps.
- 4 Morceau de parole qui contrevient aux modes de lecture instaurés depuis le début de l'œuvre, la prophétie s'échappe de la fable par de multiples renvois à des réalités historiques et aux vérités chrétiennes. Cette longue interpolation, alternant des passages où le sens est manifeste (l'annonce de la venue de Jésus Christ) et d'autres particulièrement obscurs (la prédiction d'une succession des rois désignés par des initiales énigmatiques), suggère qu'un autre type de lecture est attendu. Dans l'*Ovide Moralisé*, en règle générale, le lecteur est en face d'un texte entouré de commentaires contraignants qui ne conservent de la fable qu'un sens moralisateur ou religieux. Or, l'oracle, lui, repose sur une configuration textuelle ouverte qui sollicite l'initiative du lecteur : en passant d'une exégèse additionnelle à une parole vive, désencombrée de toute interprétation imposée du dehors, l'auteur fait basculer dans un protocole de lecture différent.
- 5 Or, les deux notions de fable et de prophétie tissent des rapports plus étroits qu'il pourrait y paraître au premier abord. Voir la vérité comme portée par les Anciens a des conséquences diachroniques qui renvoient à la notion de prophétie. On sait que le Moyen Âge a défendu avec vigueur l'idée que les sibylles étaient des prophètes au féminin, en croyant authentiques des recueils d'*Oracles sibyllins* composés dans les derniers siècles de l'Antiquité par des communautés juives et chrétiennes. Une semblable erreur doit être soulignée, car elle revient à un éloge typiquement médiéval d'une sagesse ancienne. Qui plus est, cet anachronisme retourne la signification de l'allégorisme, puisqu'il considère la parole de la fable comme la prophétie d'une foi

future. La prophétie semble donc inséparable de la moralisation et apparaît comme la conséquence d'une insatiable recherche de la vérité dans les discours anciens.

- 6 Le montage textuel de l'*Ovide moralisé* donne une clé de lecture possible du terme « sibylle » à la surface des œuvres médiévales de la fin du Moyen Âge : derrière le nom « sibylle », auteurs et lecteurs médiévaux sentent quelque chose qui est de l'ordre de la parole. Car si la représentation de la prophétesse est flottante, la conscience que la sibylle a parlé, ou écrit, est très vivace. La direction mentale va d'un nom de personnage à un ensemble de paroles et de dits. La parole de la sibylle médiévale donne ainsi lieu à une étude de réception originale, celle d'œuvres littéraires imaginaires sur lesquelles il est possible de spéculer. Elle s'épanouit dans une suite d'oscillations entre l'allégorie, qui tire l'ancien vers le présent, en mettant l'accent sur ce que la sibylle a encore à dire, et la philologie qui, au contraire, maintient ses mots à distance et l'ancre dans des circonstances historiques précises.
- 7 Parce qu'elle suscite une réelle dynamique de sens, parce qu'elle fait venir à la lumière le sauvetage d'une parole marquée par son rapport différé à la vérité, parce qu'elle permet d'évaluer les rapports étroits de la fable et de la prophétie, l'interpolation présentée par l'*Ovide moralisé* peut servir de guide pour repenser la sibylle médiévale. Conformément à la vérité du mythe ovidien, la recherche s'est mise en quête de sa parole telle qu'elle se manifeste comme texte autonome non seulement au sein des œuvres littéraires, mais aussi au cœur des manuscrits. L'attention portée à la parole telle qu'elle est rapportée, c'est-à-dire à la forme textuelle censée enregistrer les voix antiques, s'inscrit dans des pistes critiques et théoriques mettant l'accent sur le travail du copiste. La prise en compte simultanée des interventions sur le texte interroge la lecture et l'écriture. Au-delà du texte, la parole de la sibylle s'offre aux différents actes de langage seconds : gloses, commentaires interlinéaires, marginaux, encadrants, autant d'indices mettant en vedette le texte sibyllin et le différenciant graphiquement. La vue du texte s'avère être une voie de recherche utile pour qui veut appréhender la parole enregistrée dans les manuscrits.
- 8 Il s'est agi par là même de savoir comment hommes et femmes de la fin du Moyen Âge ont lu la parole de la sibylle. Quel type d'œuvre et de texte recueille la parole de la sibylle ? Comment est-elle annoncée ? Qui la glose, et comment ? Quels textes l'environnent, l'insèrent, l'encadrent ? Que comprend-on d'un texte prophétique ? Qu'imagine-t-on de sa profératrice, cette antique prophétesse ? Ces interrogations ont pu trouver des échos dans les recherches actuelles : enquêtes sur la nature du langage obscur, sur la (non-)lecture de textes hermétiques ; interrogations sur l'accès de la femme médiévale à la parole ou à l'écriture ; réflexions sur l'oralité, la représentation, la performance et le théâtre médiéval. Comprendre la sibylle comme phénomène vocal, comme soutien du lyrisme, plutôt que comme personnage mythologique, permet également d'éviter de ne retracer que l'histoire de la réception d'une figure antique.
- 9 Prendre comme point de départ le texte offert par l'*Ovide moralisé* est un choix problématique et non historique, car la sibylle préexistait dans de nombreuses œuvres médiévales. Aussi le cadre temporel privilégié, qui s'étend de la rédaction de l'*Ovide moralisé* au début du XVI^e siècle, a-t-il dû laisser place à une analyse d'œuvres plus anciennes démontrant l'ancrage ou l'origine de certains motifs, issues de la fin de l'Antiquité jusqu'au début du XIV^e siècle, ainsi qu'à des exemples ponctuels du XVI^e siècle montrant l'aboutissement de certaines thématiques. Une telle extension peut trouver dans l'évolution politique une autre forme de légitimité : au XIV^e siècle, la cour des rois

de France est devenue un centre culturel ; les traductions de textes latins en français se multiplient sous les premiers Valois, et surtout Charles V, entouré d'une remarquable équipe de traducteurs. Ces travaux, effectués sous l'impulsion du roi, se font valoir comme des discours de vérité et leur enseignement est autorisé ; la connaissance de l'Antiquité devient accessible en langue vernaculaire. Les œuvres encyclopédiques et historiques ont une histoire curiale par le biais des traductions, et ce qui ne s'était transmis qu'en milieu clérical se propage désormais en milieu princier et noble. Aussi la compréhension de la parole prophétique n'est-elle plus l'apanage des monastères mais le fait d'un milieu ouvert, qui voit affluer différentes acceptions du terme « sibylle », et qui n'assujettit pas la fable à la prophétie, ni l'oraculaire au poétique.

- 10 Cet intérêt renouvelé pour l'histoire antique, qu'elle soit fabuleuse ou oraculaire, permet de mieux évaluer la portée de la voix prophétique de la sibylle, qui peut s'immiscer dans les temps contemporains de la France des Charles. Le sens du terme « sibylle » évolue et fait de l'ancienne figure oraculaire une annonciatrice des désordres contemporains que connaît le royaume : schisme de l'Église, conflits répétés avec l'Angleterre, multiples déchirures internes. La parole de la sibylle, reconfigurée par le christianisme, est récupérée à partir du ^{xiv}^e siècle pour accompagner ce que l'on a pu décrire comme l'« entrée du poète dans le champ politique² », et la voix de la prophétesse devient un support de la littérature polémique ou engagée.
- 11 Néanmoins, appartenant à des ontologies différentes, à de grands discours concurrents – la fable, l'histoire, la théologie –, la sibylle semble contradictoire, et il est difficile d'évaluer exactement ce qui court sous le nom « sibylle » au cœur de telle œuvre ou de tel manuscrit. Quel est le propre de la sibylle médiévale ? À rebours d'études privilégiant la plasticité des représentations, l'étude s'est orientée vers l'unité de la parole de la sibylle, portant attention notamment aux ouvrages scientifiques, didactiques, qui ont régi les domaines où la prophétesse antique apparaissait, et aux informations qu'ils ont délivrées et qui resurgissent dans les œuvres et les manuscrits. On peut trouver une juste définition de la sibylle dans le texte-matrice qu'est l'*Ovide moralisé*, aux trois niveaux de la fable, de la moralisation et de la prophétie : *la sibylle fut un vrai prophète*. Voilà, en résumé, les termes qui peuvent définir la sibylle médiévale. Idée simple, répétée à l'envie par toutes les œuvres s'appuyant sur les Pères de l'Église, sur les encyclopédistes et les trente-sixièmes mains médiévales. Idée méprisée parce qu'anachronique et erronée, renvoyée à l'absurdité par les subtils philologues de la Renaissance, et souvent rejetée en note de bas de page dans les études aussi, parce que trop bien connue. Et pourtant, idée sublime et baroque, d'imaginer que l'Antiquité est un monde qui a parlé, qui a pu exprimer la vérité par des femmes !
- 12 *La sibylle fut un vrai prophète*. Les termes formulent une triple caractérisation : un rapport au temps d'abord, parce que la voix de la sibylle provient de la plus profonde antiquité ; un rapport à l'oracle ensuite, tant le Moyen Âge affectionne une réflexion sur la croyance, et met plutôt la sibylle au rang des prophètes bibliques qu'à celui des magiciennes ; un rapport au genre (au sens de *gender*) enfin, puisque le lien entre la « féminité » de la sibylle et sa capacité à prophétiser, qui plus est dans le monde ancien et païen, reste problématique pour les médiévaux.
- 13 Ces trois termes, antique, oracle et genre, ont fondé les trois parties de la recherche. Ils déterminent trois directions dynamisées par des tensions internes, caractéristiques de la double appartenance de la sibylle au monde de la fable et à celui de la prophétie, et rendent toujours sensible son vacillement entre présence et effacement.

- 14 La première partie, « L'antique, entre présence et éloignement », se centre sur l'analyse de la voix ancienne émanant d'un corps qui joue des effets d'apparition et de disparition.
- 15 Un premier chapitre, « La survie de la voix », tente de constituer un répertoire des mots sibyllins conservés par les manuscrits. Synthétisant des recherches jusque-là éparses, il tente de montrer que les paroles des sibylles ont été conçues à la fin du Moyen Âge tantôt comme des fragments ayant survécu de totalités livresques très anciennes, tantôt comme des textes remembrés, à la manière de faux récits, de forgeries, consacrés principalement à la vie du Christ (« l'Évangile sibyllin ») et à la fin du temps (le « Signe du Jugement »). Le caractère antique de la parole de la sibylle explique sa fascinante existence fondée sur les jeux de présence-absence, qui inspirent les auteurs médiévaux : poétique de l'épithaphe chez Jean Robertet, jeu sur l'imaginaire des langues anciennes chez Symphorien Champier, qui met en scène des traductions du grec et du latin dans la *Nef des dames vertueuses* (1503), « sauts de langue » (latin-français) dans le *Triomphe des Normans* ou la procession du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1666.
- 16 Les textes traduits et réécrits en langue vernaculaire véhiculent l'image d'une prophétesse située au cœur de l'histoire antique, monde caduc, païen, antérieur au Christ mais qui en pressent la venue. Le deuxième chapitre, « La mise en mémoire du nom », analyse les discours médiévaux qui, selon tous les encyclopédistes depuis Isidore de Séville, ancrent la parole de la sibylle dans le passé le plus profond. L'étude des rubriques et des notes marginales de manuscrits des XIV^e et XV^e siècles permet de sentir comment les écrivains du Moyen Âge font de la sibylle la voix vive d'un monde mort. L'Antiquité à laquelle renvoie toute mention de la sibylle reste pourtant une époque imaginaire et plurielle : époque d'avant la guerre de Troie, ou contemporaine de la fondation de Rome, qui joue des interférences avec le monde « sarrazin » et oriental, par la confusion avec le personnage de la reine de Saba, par le croisement avec le stéréotype de la belle païenne.
- 17 Ces résurrections du monde antique amènent une interrogation sur le devenir de la sibylle comme personnage de la *fabula* dans le troisième chapitre intitulé « L'effacement du corps ». C'est d'abord la vieillesse de la sibylle de Cumae qui fait des prophétesses médiévales des corps fantomatiques, privés d'existence charnelle. D'autre part, conformément à l'esthétique de l'éloignement, le personnage moralisé devient une image désincarnée de l'Intelligence, de l'accès à la vérité éternelle, dans les commentaires de Virgile, ou le *Chemin de longue étude* de Christine de Pizan. Les auteurs médiévaux font plus de la sibylle une immatérielle prophétesse du Christ qu'une Pythie officiant aux confins du monde des morts. Le corps de la sibylle est lui-même peu à peu remplacé par les Parques à l'entrée des enfers.
- 18 Ces effets doivent être rapportés à la capacité sibylline de prophétiser. Cette sibylle est l'un des multiples instruments dont s'est servi Dieu pour révéler les arcanes de l'histoire – l'Incarnation ou la Fin du temps ; cependant, les auteurs ont pu utiliser la parole de la sibylle comme vecteur de prophéties beaucoup plus laïques. C'est ce qu'essaie de montrer la deuxième partie intitulée « L'oracle, entre Évangile et chronique ».
- 19 Un quatrième chapitre, « Un équivalent des prophètes », évalue l'analogie tissée par les médiévaux entre les sibylles antiques et les prophètes vétéro-testamentaires. Quoique singulièrement située entre le canonique et l'apocryphe, entre l'authentique et la

forgerie, entre histoire du Salut et petite histoire, la parole de la sibylle est très tôt mise à égalité avec celle des prophètes de l'Ancien Testament, comme le montre la « procession des prophètes », toujours vivace à la fin du xv^e siècle, et dont deux manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque nationale de France offrent une image renouvelée. Le chant de la sibylle est audible la nuit de Noël tout au long du Moyen Âge. Martin Le Franc fait réciter à un chœur de sibylles les deux venues du Christ au livre IV du *Champion des dames*. Le *Dit des douze sibylles*, qui raconte au futur la biographie du Christ, connaît des formes diverses, depuis les phylactères tenus par les sibylles dans les livres d'heures jusqu'aux représentations théâtrales ; il est cité dans le *Mistère du Viel testament*, dans le *Giroufflier aux dames*. L'émerveillement devant les concordances des prophéties sibyllines et juives est sensible chez Abélard, Pétrarque, Symphorien Champier.

- 20 Parallèlement, la parole de la sibylle peut se faire équivalent de l'écriture de l'histoire, selon un agrandissement de l'autorité prophétique analysé dans le cinquième chapitre, « De l'histoire du Salut à l'histoire des hommes ». Les textes sibyllins sont aussi des chroniques du temps futur, à l'image des prophéties de Merlin. L'une de ces prophéties dites « politiques », la *Prophétie de la sibylle Tiburtine*, dont deux versions inédites sont transcrites dans le second volume, connaît plusieurs traductions en français du xii^e au xv^e siècle. Elle connaît néanmoins des lectures antagonistes, selon qu'elle est comprise ou non, comme le montre l'analyse des variantes manuscrites, notamment de son insertion dans les manuscrits – en vers au sein de l'*Ovide moralisé*, en prose dans une compilation scientifique (ms Rennes, Bibliothèque municipale, 593), dans un recueil d'œuvres romanesques (ms Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 375), un chansonnier (ms Oxford, Bodleian Library, Douce 308), un recueil de poèmes politiques et militants (ms Clermont, Bibliothèque municipale, 249), ou insérée entre deux des *Pèlerinages* de Guillaume de Digulville (Lyon, Bibliothèque municipale, 768). La fin du chapitre analyse le lien de ce texte à la couronne de France : la *sibylle Tiburtine* a servi à diffuser le thème de l'Empereur des Derniers Temps, qui prend parfois les traits du roi de France, de Charles V à Charles VIII notamment. L'étude de prophéties autonomes, de ballades d'Eustache Deschamps, et du *Ditié de Jehanne d'Arc* de Christine de Pizan, permet de révéler une tradition distincte de la transmission latine et cléricale, et cohérente sur plus d'un siècle.
- 21 La sibylle antique, même reconfigurée sur le modèle prophétique biblique, est néanmoins pensée comme païenne. Elle est mise en scène dans des épisodes où elle est inspirée par les dieux païens : une analyse conjointe du *Roman d'Eneas* et des *Faits des Romains*, deux réécritures médiévales de la mantique apollinienne inspirées de Virgile et de Lucain, tente de montrer comment les auteurs médiévaux représentent la prophétesse en délire sur le modèle de la crise d'épilepsie. L'étude d'un personnage récurrent des récits, Sebile l'enchanteresse, montre également comment les auteurs ont reconstruit une fausse sibylle au cœur du monde arthurien, dévouée aux enchantements et à la magie, bien loin du caractère proprement prophétique de la sibylle médiévale. Ces différents états dans lesquels on retrouve la sibylle, oscillant entre fable et prophétie, donnent lieu au sixième chapitre, « Sibylle, enchanteresse, magicienne : un continuum ? ».
- 22 L'originalité de la sibylle médiévale est enfin tributaire d'un troisième trait constitutif, le genre, qu'apprécie la troisième partie intitulée « Le genre, entre effacement et affirmation ». Cet aspect s'inscrit dans la langue même, qui, avec des termes comme

propheteresse, devineresse, vaticinatrice, pythonisse, témoigne d'une interrogation disparue de notre univers mental et linguistique contemporain.

- 23 Le genre soulève le problème de l'accès de la femme à l'autorité prophétique, analysé dans un septième chapitre en forme de question, « La sibylle, un modèle féminin ? » : les antiques sibylles furent des vierges offertes à la science divine, corps déniés à travers lesquels souffle l'Esprit, qui les préfère parfois aux corps masculins. Des théories scientifiques sur la femme et sur la divination permettent d'analyser la sibylle comme modèle et garant pour les femmes au Moyen Âge. Les différentes versions médiévales de la *Vie de sainte Catherine*, où la jeune fille, devant une assemblée masculine, prend appui sur la parole de la sibylle, ainsi que l'œuvre de Christine de Pizan, permettent de donner des exemples littéraires du même phénomène. Des archives témoignent que Sibylle fut un sobriquet désignant des femmes poètes dans les couvents du Ronceray à Angers, ou à Wilton Abbey (Wiltshire). Hildegarde de Bingen sera surnommée dès le XIV^e siècle la « sibylle du Rhin ». L'époque médiévale, on le sait, aime rappeler que les femmes furent les premiers témoins de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ ; elle connaît aussi une grande floraison de visionnaires et de prophétesses.
- 24 « La sibylle entre *fama* et diffamation » est le titre du huitième chapitre qui interroge la notion d'« autorité » acquise par la sibylle en tant que femme. Il recouvre d'abord un corpus d'œuvres pro-féminines du XV^e siècle et du début du XVI^e. La sibylle est mentionnée par des clercs misogynes du premier Moyen Âge (Bernard de Clairvaux, le second *Roman de la Rose*) comme un modèle féminin. Mais la sibylle est citée pour les mêmes raisons par l'intégralité des œuvres qui prennent la défense du *femenin sexe* : œuvres militantes de Christine de Pizan, de Martin Le Franc, catalogues de Symphorien Champier, de Jean Bouchet, ou bien le poème du *Giroufflier aux dames*. Quelle image ces œuvres donnent-elles de la sibylle en tant que femme, et de la femme en tant que prophétesse ? Le lien entre genre féminin et savoir reste problématique, et le mot « sibylle » peut désigner à la fin de XV^e siècle une « femme qui a des prétentions à la connaissance » : dans les *Évangiles des Quenouilles*, dans des poésies de Guillaume Coquillart, « Sebile » est le prénom privilégié d'une femme rendue ridicule par ses aspirations à une parole d'autorité, que ses antiques modèles ont illustrée, mais qui lui est déniée. La sénescence sibylline resurgit aussi comme contre-modèle, portant la péjoration sur les capacités intellectuelles des vieilles femmes (l'expression « vieille sibylle » date du XV^e siècle), tandis que la (prétendue) virginité donne lieu à toutes les équivoques, et que la parole se dégrade en vains commérages.
- 25 Un ultime chapitre intitulé « La sibylle, la Vierge et la reine » étudie le lien qui a uni le personnage des sibylles aux reines de France. La communication politique propre au royaume de la fleur de lys a utilisé la sibylle pour propager l'image d'une vierge mère d'un héritier royal. On en trouve des traces dans l'*Épître à Marie d'Orléans* de François Villon datée de 1457, mais elle s'épanouit surtout à la fin du Moyen Âge avec Anne de Beaujeu (fille de Louis XI), Anne de France (femme de Charles VIII puis de Louis XII), ou Louise de Savoie (mère de François I^{er}), qui ont toutes entretenu, par la commande de livres d'heures, de tapisseries ou d'ouvrages pro-féminins, l'écho des paroles sibyllines. Une rivalité de maternité royale entre ces deux dernières pourrait expliquer deux manuscrits de processions sibyllines trouvés à la Bibliothèque nationale, où l'annonce par douze sibylles de la naissance d'un enfant-Sauveur dans le sein d'une

Vierge pourrait signifier l'apparition d'un héros dans la Famille de France, image terrestre de la Sainte Famille.

- 26 Le deuxième volume offre des textes dans une section intitulée « *Lisons ceste voix de Sibylle* ». En illustration d'un beau vers de Jean de Meun extrait du *Roman de la Rose*, qui joue de l'ambiguïté entre oral et écrit propre à la sibylle médiévale, sont données des transcriptions, qui ne se veulent pas des éditions de textes, mais la mise à disposition des pièces ayant servi pour l'analyse : des prophéties politiques des XIV^e et XV^e siècles (Mss Londres, British Library, Harley 4972 ; Oxford, Bodleian Library, Douce 308 ; Lyon, Bibliothèque municipale, 768 ; Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique (KBR), 9 242), une courte scène représentant la légende de l'*Ara coeli* (Ms Valenciennes, Bibliothèque municipale, 449), des documents relatifs au *Dit des douze sibylles*, transcrits de marges de livres d'heures, de peintures murales de la cathédrale d'Amiens et de fresques de l'église de Cunault, et surtout deux *Processions de sibylles*, d'environ 4 000 vers, datables du début du XVI^e siècle (mss Paris, Bibliothèque nationale de France fr. 1 666 et fr. 2 362). Des annexes intitulées « La Parole en représentation » prolongent ces documents en livrant quelques reproductions de mises en page des textes sibyllins, dans les manuscrits et les imprimés, ainsi qu'un choix de représentations qui contiennent les prophéties, sur des phylactères ou des livres. Une bibliographie raisonnée de 950 titres (œuvres et études) clôt le second volume.

NOTES

1. « *Voce tamen noscar ; vocem mihi fata relinquunt* ». voir Ovide, *Métamorphoses*, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, tome III (livres XI-XV), 1962 (1^{ère} éd. 1930), p. 95 (livre XIV, v. 153).
2. Joël Blanchard, « *Vox poetica, vox politica* : l'entrée du poète dans le champ politique au XV^e siècle », *Études littéraires sur le XV^e siècle. Actes du 5^e colloque international sur le moyen français*, Milan, Vita e Pensiero, 1986, p. 39-51.

INDEX

Parole chiave : sibilla, profezia

Keywords : sibyl, prophecy

nomsmotscles Jean Bouchet, Ovide, Bernard de Clairvaux (saint), Charles V, Charles VIII, Jean Robertet, Symphorien Champier, Christine de Pizan, Abélard, Pétrarque, Martin Le Franc, Hildegarde de Bingen, François Villon, Anne de Beaujeu, Anne de France, Louise de Savoie

Mots-clés : sibylle, prophétie

Thèmes : Ara coeli, Champion des dames, Chemin de longue étude, Dit des douze sibylles, Ditié de Jehanne d'Arc, Eneas, Épître à Marie d'Orléans, Évangiles des quenouilles, Faits des Romains, Giroufflier aux dames, Métamorphoses, Mistere du Viel testament, Nef des dames vertueuses, Oracles sibyllins, Ovide moralisé, Procession de sibylles, Prophétie de la sibylle Tiburtine, Roman de la Rose, Triomphe des Normans, Vie de sainte Catherine, Reine de Saba, Sibylle de Cumes